

FACE A FACE

Séquence 1 INT/NUIT CHAMBRE POLA

1

Une chambre, une nuit.
Le silence apaisant d'une nuit d'été.
Pola, 40 ans, belle femme mûre au visage d'ange, dort profondément.
Paisible, elle accroche à ses lèvres un léger sourire.
Ses cheveux, longs, aux belles boucles rousses, brillantes, recouvrent massivement l'oreiller.
Le vent soulève le voile de la fenêtre.
A ses côtés, le dos d'un homme qui dort.

POLA (*off commentaires*)

doucement

Telle que vous me voyez là, je semble paisible encore... (*un temps*)
Mais il m'a suffi d'une chose. D'une phrase. D'un nom. Pour que je perde pied...
Il suffit de ça pour que votre petit monde à vous, là, s'écroule.
Votre chat, si doux ; votre tablette de chocolat, choisie longuement au supermarché ; vos ongles, si mous, cassants, que vous vernissez avec soin ; ces enfants à la piscine qui sautent du plongoir sur vous ; l'achat à crédit du tout dernier home cinéma ; votre ordinateur qui plante toujours au mauvais moment ; votre préférence pour les yaourts natures...
Tout vous semble soudain futile, vain, abject même. Tout ce qui a fait votre petite vie jusque là s'évapore, se dissout, s'envole, à l'annonce même de « la chose »... (*un temps*)
Là, encore, je ne savais pas. Plus que quelques heures...
Et dans une semaine... (*un temps*)
Je ne me serais jamais cru capable de faire ça...

Séquence 2 INT/JOUR CABINET MEDICAL

2

Ecritures en surimpression image : Lundi 9h43

Un cabinet de médecin. Des murs blanchâtres, dénudés.
Pola, élégante mais naturelle, une chemise décolletée en lin blanc, le regard fixe, de face.
La voix posée d'un homme.

MEDECIN (*off*)

Nous avons décelé une tumeur maligne dans votre sein droit.
Il faut traiter. Rapidement.
Compte tenu de l'emplacement de la tumeur, nous vous proposons d'entamer des séances de chimiothérapie.

Le visage de Pola se décompose.
Elle passe la main sur son thorax, semble étouffer.

POLA

Dans un souffle

Est-ce que je vais perdre mes cheveux ?

MEDECIN (*off*)

Oui. D'ici un à deux mois de traitement

Le regard perdu de Pola balaye la pièce, s'amarrant parfois à celui du médecin.

POLA (*off commentaires*)

C'est tombé comme un coup de massue. On tombe, on s'enlise et on se raccroche à ce qu'on peut. On aimerait que le film reprenne. Hop, on rembobine. On efface tout et on recommence. C'est pas vrai, c'est une blague, mauvaise. Mon sein est très beau, regardez, il va bien. Je vais pas perdre mes cheveux, mes longs cheveux... Mais le médecin est là, en face de vous, et il ne rit pas. Il est à ce moment même plus présent que jamais. Alors vous comprenez. Et vous faites face.

Après quelques secondes elle reprend sa respiration, se redresse, face au médecin.

POLA

Je commence quand ?

MEDECIN (*off*)

Quand vous vous sentirez prête.

Séquence 3 EXT/JOUR PLAGE, NORMANDIE

3

Ecritures en surimpression image : Mardi 15h34

Une plage vaste, marée haute, en Normandie.

Une vague vient fouetter, au loin, la digue.

Pola est face à la mer.

Ses cheveux lâchés s'envolent en tous sens, dissimulant puis découvrant son visage.

Elle est ailleurs.

POLA (*off commentaires*)

La journée du lendemain est étrange. On se dit que tout devrait être bouleversé mais rien ne change. On ne réalise pas encore. On reste abasourdi. Les gens, autour de soi, mari, mère, enfants, proches, ont déjà tout compris que vous restez encore dans l'espoir d'un mensonge, d'un mauvais rêve. Vous oscillez sans cesse entre l'envie rageuse de vous battre et celle de tout larguer. C'est un jour en stand-by.

Soudain bousculée, elle baisse la tête, surprise, sur un enfant.

C'est Léo, son fils, 7 ans, cheveux roux en bataille, espiègle, qui court vers l'eau à la poursuite d'un ballon.

Marc, 45 ans, calvitie naissante, regard doux, expressif, déboule, vif et enlace avec fougue Pola qu'il fait tomber à la renverse. Ils rient.

Leur rire s'arrête et laisse place à la tendresse. Marc lui caresse la joue, les cheveux, la bouche. Son regard a changé. Plus triste.

POLA

douce

Me regarde pas comme ça, Marc. J'aime pas... Ca ira, tu verras.

Là-bas, Léo appelle son père, pour continuer la partie.

POLA

Léo t'appelle, vas-y.

MARC

J'y vais. Je veux que tu sois bien Pola, c'est tout. Je t'aime.

Pola lui sourit, tendre. Elle désigne de sa tête Léo. Marc se lève. Pola le regarde s'éloigner.

Séquence 4 INT/NUIT SALLE DE BAIN

4

Ecritures en surimpression image : Mercredi 3h05

La porte de la salle de bain est entrouverte.

Une lumière jaune, chaleureuse s'en échappe.
La salle de bain est petite, confinée.
Pola est là, fragile, un long tee-shirt sur le dos.
Elle se regarde dans le miroir, les mains sur les joues.
Elle est nerveuse, insomniaque, perturbée.
Elle s'assoit sur la lunette des toilettes et reste là, silencieuse.

POLA (*off commentaires*)

Trois nuits que je ne dormais pas. Le sommeil était une perte de temps et j'étais encore là, à chercher une solution qui ne viendrait pas. Je ne trouvais du goût à rien. Ça ne pouvait pas m'arriver à moi, pas maintenant, pas déjà ! Chaque question vous tараude, vous harcèle. L'incompréhension vous étouffe.

Pola se lève et s'allonge sur la moquette de la salle de bain, yeux ouverts.

Séquence 5 INT/JOUR RESTAURANT

5

Ecritures en surimpression image : Jeudi 12h56

Une salle de restaurant bondée. Des bruits de vaisselle, des discussions.
Partout, on s'agite.
Près de la baie vitrée, Pola déjeune avec sa mère.
Annie, 65 ans, élégante artiste, vive, cheveux longs et roux, déguste méticuleusement son homard.

POLA (*off commentaires*)

Ma mère et moi... Tout un roman. Du jour où je lui ai dit, elle ne m'a plus lâchée. C'est dingue comme les gens, autour de vous, peuvent aggraver la situation. Et sans jamais le vouloir. Ma mère, elle, c'est son dégoulinement de pitié qui agace le plus. Elle fait des efforts, mais tout est dans l'œil. L'œil qui dit, chaque seconde, plus fort, plus gravement : « pauvre enfant...qu'est-ce qui va t'arriver... ». C'est pas qu'elle veuille vous enfoncer, non, mais cette manière qu'elle a de vous regarder, comme un Jésus sur la croix...c'est insupportable. Ce jour là elle m'a fait comprendre ce que je ne voulais pas être.

Annie relève soudain la tête.

ANNIE

Excuse-moi chérie. Je ne devrais pas manger comme ça un jour pareil. Je t'assure que depuis lundi, j'avais perdu l'appétit ! Mais un homard, ça fait tellement longtemps...

POLA

Mange maman, ça me fait plaisir ! Tu n'as pas à t'en faire pour moi. Et puis tu sais que j'ai horreur de ça. Que les gens éprouvent de la pitié comme ça pour moi. Ça me dégoûte la pitié. Rien n'a changé pour autant. C'est comme tous les mercredis.

Annie repose couverts et homard, avec dédain.

ANNIE.

Oh...Je me sens nulle. Tu es malade et moi je mange. Ça m'a coupé l'appétit tout ça.

POLA

Arrête maman, je t'en supplie. Arrête cette comédie et mange ou je me fâche.

Annie reprend une pince, et, comme si elle allait commettre une faute, se remet à manger.
Pola lâche un petit sourire. Elle boit un peu de son vin.
Elle repose les yeux sur sa mère.
Annie feint d'être bien mais les larmes lui montent aux yeux. Elle s'essuie les yeux avec la serviette.
Pola s'avance, lui attrape la main.

POLA

Maman...arrête...je t'en supplie...C'est vous qui allez me rendre triste à la fin. Tu sais, il y a des tas de femmes comme moi ! Ca se soigne très bien maintenant ! C'est pas comme tante Isa, ça n'a rien à voir.

Annie se calme un peu.

POLA

Moi, je veux voir du bonheur ! tu comprends ? Ca se suffit à soi-même cette maladie. Et puis, je trouverais le moyen de la devancer, de l'oublier, tu me connais. Il me faut de la force moi ! pas des larmes. Je dois être forte comme ce homard rouquin ! T'as vu comme il me ressemble ?

Annie ne peut s'empêcher de sourire.

ANNIE

Tu dors bien ?

Pola soupire

POLA

Non...

ANNIE

Tu veux un dessert ?

POLA

Une mousse au chocolat, oui.

Séquence 6 INT/JOUR BUREAUX POLA

6

Ecritures en surimpression image : Vendredi 17h12.

Un long couloir orange truffé de portes jaunes.

Au mur, des affiches d'objets Design.

Des gens s'activent, ça et là.

Une bonne ambiance de travail.

Pola arrive, au bout du couloir.

Les discussions se font moins fortes, les murmures naissent.

A son passage, les gens arrêtent leurs regards sur elle, puis les détournent, gênés.

Pola continue son chemin, déterminée.

POLA (*off commentaires*)

Autour de moi, tout le monde était effondré. Les nouvelles vont vite...Florence avait tout dit. Peau de vache...Chacun y allait de son regard de pitié, de sa caresse sur l'épaule, de son café mielleusement offert. Et en moi, un sentiment de révolte montait. Une envie de hurler, de tout casser, d'arrêter le temps, me prenait aux tripes, me tordait le ventre. Qu'allais-je pouvoir faire ? Et comment tout ça allait finir ? J'allais arriver, le matin, sans cheveux, décharnée, l'air hagard ? Et plus personne, jamais, ne me verrait comme la femme forte que je suis. Cette image de fantôme errant me collerait à la peau.

On n' imagine pas comme les gens sont cruels dans leur jugement. Où on attend de la pudeur, de la discrétion, on découvre des carnassiers qui vous couperaient la tête pour grappiller un peu, gagner du galon. Il faut puiser loin en soi pour résister.

Pola arrive dans une cafétéria moderne qui surplombe la ville.

Au fond, une trentenaire brune, filiforme, au chignon serré, Florence, boit son café.

Elle fait signe à Pola de la rejoindre.

Pola avance, s'assoit à côté d'elle.

Là-bas, elles se mettent à parler.

POLA (*off commentaires*)

C'est Florence, cette vipère, qui a tout déclenché. J'étais une bombe à retardement, depuis Lundi. Je

n'attendais qu'une chose : exploser. Il a suffi de cette petite phrase.

Florence regarde Pola en coin et lâche, maligne.

FLORENCE

Tu as de si beaux cheveux... Moi je ne pourrais jamais assumer de venir au boulot la tête chauve. Les gens ne pensent plus qu'à ça après... et tu te colles une image de malade à vie...

Pola la regarde, pensive, muette. Elle se lève.

Florence reste là, immobile.

Pola quitte la salle.

Séquence 7 INT/JOUR SALLE DE BAIN

7

Écritures en surimpression image : Samedi 11h28

Une atmosphère douce, calme, sereine baigne la salle de bain.

Des couleurs chaudes aux murs, sur la moquette.

La vapeur d'eau chaude d'un bain qui coule.

Pola pousse la porte et apparaît., une robe en mousseline blanche, évasée, aérienne, et ses longs cheveux roux, brillants, tombant sur ses épaules.

Elle s'avance jusqu'au miroir et détache les lanières de ses bretelles.

La robe tombe à ses pieds.

Elle monte dans la baignoire.

Installée, elle se met à se brosser soigneusement les cheveux, de la racine aux pointes.

Elle prend un flacon en verre et verse du shampoing sur ses cheveux, se rince puis les lisse délicatement avec de l'huile nourrissante.

Elle s'attarde dessus, impliquée, passionnée, soigneuse.

POLA (*off commentaires*)

Il m'a fallu une semaine. Une semaine de doutes, de remise en question. Pour puiser en moi ce que j'attendais. C'est de la rébellion. Pure et simple. Contre moi. Ou plutôt contre mon cancer.

Pola saisit une paire de ciseaux et se coupe une première mèche de cheveux, puis une deuxième.

Les mèches rousses et brillantes tombent une à une dans l'eau mousseuse du bain.

La riche chevelure perd du volume, peu à peu.

Pola se force, déterminée.

Elle n'a plus maintenant que de courts cheveux sur le crâne.

Elle saisit la mousse à raser de Marc, l'applique et saisit un rasoir.

Elle enlève, parcelle après parcelle, tout ce qui lui reste de cheveux.

Le travail achevé, elle repose cette tête nue sur le bord de la baignoire.

On ne voit plus son corps nu.

Des centaines de mèches bouclées et rousses le recouvrent.

Elle ferme les yeux et sourit.

FIN

JULIA LOWY